

# EPISTRE TRESV TILE FAI.

Éte et composée par vne femme Chrestienne  
ne de Tornay, Enuoyée à la Royne  
de Nauarre seur du Roy  
de France.

Contre  
Lés Turcz, Iuifz, Infideles, Faulx chrestiens,  
Anabaptistes, & Lutheriens.

LISEZ ET PVIS IVGEZ.

Nouvellement imprimée à Anuers  
chez Martin l'empereur.  
*par Iohann deuanfria  
montayre a montseys  
1540*

M. V<sup>c</sup>. XXIX.

*Contra hunc Iustum (vni) Stultum  
Sicut vni n. vni. Iustum  
D. Den 1*

# Epistre tresutile faicte et composée par une femme Chrestienne de Tornay

Marie Dentière



Martin Lempereur, Martin Lempereur , Anvers , 1539

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

& EPISTRE  
T R E S V T I L E F A I -

cte et compoſée par vne femme Chreſtienne  
de Tornay, Enuoyée à la Royne  
de Nauarre ſeur du Roy  
de France.

Contre  
Lés Turcz, Iuifz, Infideles, Faulx Chreſtiens,  
Anabaptiſtes, & Lutheriens.

L I S E Z E T P V I S I V G E Z .

Nouuellement imprimée à Anuers  
chez Martin l'empereur.

M. V<sup>C</sup>. XXXIX.

Reſiouys toy terre, car le Seigneur eſt pour faire grandes chofes. Ioël 2.

Car il a eſleu lés chofes foibles & contèptibles de ce mōde pour cōfondre  
les grādes. 1 Cor. 1.

Certes il eſt puiffant de ſufciter dés pierres & en faire dés enfans à Abraham.  
Luc 3.

Et ſi ceux cy ſe taiſent, lés pierres parleront. Luc 19.

A TRESCHRESTIENNE PRIN-  
ceſſe Marguerite de Frãce, Royne de Nauar  
re, Duchefſe D'alençon et de Berry :  
M. D. deſire ſalut, & aug  
mētatiõ de grace, par  
IESVS CHRIST.

**T** Out ainſi, ma treſhonorée Dame, que lés vrays amateurs de verité deſirent ſçauoir & entendre comment ilz doibuent viure à ce temps ſi dangereux : außi nous femmes, debuons ſçauoir fuyr & euitter toutes erreurs, hereſies, & faulſes doctrines : tant dés faulx chreſtiës, Turcz, Infideles, que aultres ſuſpectz en doctrine : comme deſia aſſez par voz eſcriptz eſt demonſtré. Et iaçoit ce, que pluſieurs bons et fideles ſeruiteurs de Dieu, ſe ſoyent perforcez au temps paſſé, d'eſcrire, preſcher, & annõcer la Loy de Dieu, l'aduenement de ſon filz Ieſus Chriſt, les œuures, la mort, & la reſurrection d'iceluy : ce nonobſtant ont eſté reiectez, & reprouuez, principalement dés ſages du peuple. Et non ſeulement ceux cy : dans le propre filz de Dieu, Ieſus Chriſt le iuſte. Parquoy il ne vous fault eſtre eſmerueillée, ſi de noſtre temps voyõs telles choſes aduenir, à ceux à qui Dieu faict grace, de vouloir eſcrire, dire, preſcher & annõcer ce meſme que Ieſus & lés Apoſtres, ont dict & preſché. Nous voyons que toute la terre eſt remplie de malediction, & lés habitans d'icelle troublez : voyans lés grandz tumultes, debatz, diſſentions, & diuiſiõs lés vns cõtre lés aultres, plus grãdz ã iamais on ne vit ſur la terre : groſſes enuies, noiſes, rãcunes, malueillãces, auarices, paillardifes, larrecins, pilleries, effuſiõ de ſang, meurtres, tumultes, rauillementz, bruſlementz, empoyſonnemētz, guerres, royaumes contre royaumes, nation contre nation. Brief, toute abomination regner. Le pere cõtre le filz, & le filz contre le pere : la mere contre la fille, & la fille contre la mere, voyre iuſques à vendre l'vn l'autre, la mere deſliurer ſa propre fille à toute meſchanceté. Tellement qu'il ny a bien peu, au regard de tant de gentz qui ſont ſur la terre, qui vrayement ſçachent comment ilz doibuent

viure, veu telles choses estre aduenues, entre ceulx qui se nōment chrestiens. Et de cecy personne n'ose dire mot : car l'vn veult cecy estre faict, l'autre cela : l'vn vit bien (ainfi qu'il dit) l'autre mal, l'vn est sage, l'autre fol, l'vn pense sçauoir, l'autre ne sçait rien, l'vn tient cecy pour bō, l'autre cela. Brief, y ny a que diuision. Et fault necessairemēt, que l'vn ou l'autre viue mal. Car il ny a qu'vn Dieu, vne Foy vne Loy, et vn baptesme. Et Eph. 4. pourtant ma treshōnorée Dame, vous ay bien voulu escrire, nō pas pour vous enseigner : mais affin que puisies prēdre peine, enuers le Roy vostre frere, pour obuier à toutes cēs diuisions, qui sont regnantes és lieux, places, et peuples, sur lesquelz Dieu l'a commis pour regir & gouverner : et auſi sur lēs vostres, que Dieu vous a dōné, pour y pourueoir & donner ordre. Car ce que Dieu vous a donné, & à nous femmes reuelé, non plus que lēs hōmes, le debuons cacher & fouyr dedens la terre. Et combien que ne nous soit permiz de prescher és assemblées & 1. Tim 2. eglises publiques : ce neātmoīs n'est pas deffendu, d'escrire et admonester l'vne l'autre, en toute charité. Non seulemēt pour vous, ma dame, ay voulu escrire ceste Epistre : mais auſi pour donner courage aux autres femmes detenues en captiuité : affin q̄lles ne craignent point d'estre deschaſées de leurs pays, parās & amys, cōme moy, pour la parole de Dieu. Et principalement pour lēs paoures femmelletes, desirans sçauoir & entendre la verité : lesquelles ne sçauent quel chemin, quelle voye doibuent tenir. Et affin que desormais ne soyent en elles mesmes ainfi tormentées & affligées, ains pluſtoſt resiouyes, consolées, et esmeues à suyuir la verité, qui est l'Euangile de Iesus Christ. Leq̄l iufq̄s à present a esté tant caché qu'on n'osoit dire mot : et sembloit q̄ les femmes ne deussent riē lire n'entēdre és sainctes lettres. Qui est la cause principale, ma Dame, que ma esmeu à vous escrire, esperāt en Dieu, que doreſenauant lēs femmes ne serōt plus tant mesprisées comme par le passé. Car Dieu chāge en bien de iour en iour le cœur dés siens. Lequel ie prie que'n brief soit ainfi par toute la terre. Amen.

## Defense pour les femmes.

**N** On feulement aucuns calumniateurs & aduerfaires de verité nous vouldrôt taxer de trop grande audace & temerité : mais auſſi aucuns des fideles, difans, que les femmes font trop hardies d'eſcrire les vnnes aux aultres de la ſaĩcte eſcripture. Aufquelz on peut loyſiblemēt répondre, que toutes celles qui ont eſcript, & ont eſté nõmées és eſcriptures ſainctes, ne ſont à iuger eſtre trop temeraires : veu que pluſieurs ſont nommées & louées és ſainctes eſcriptures, tant par leurs bonnes meurs, geſtes, maintien, exemples : que par leur Foy & doctrine. Cõme Sarra et Rebecca, et principalement entre toutes les aultres du vieil Testament, la mere de Moyſe : laquelle nõobſtant l'edict du Roy, a biē oſé garder ſon filz de mort, & faire qu'il fuſt nourri à la maiſon de Pharaoh : comme amplement eſt declairé en Exo. 2. Quāt à Delbora, qui iugeoit le peuple d'Iſrēal au tēps des Iuges, n'eſt à meſpriſer. Iug. 4. Je demande, faudroit il condamner Ruth, pourtant qu'elle eſt du ſexe feminin, à cauſe q̃ l'hyſtoire d'icelle eſt eſcrite en ſon liure ? Je ne le pēſe pas, veu qu'elle eſt biē

Mat. 12.  
1. Ro. 10.

nombrée à la genealogie de Ieſus Chriſt. Mais quelle ſageſſe auoit la Royne de Sabba, laquelle n'eſt pas ſeulement nõmée au vieil testament, mais Ieſus l'a bien

Matt. 1.

oſé nommer entre les aultres ſages. S'il eſt queſtion de parler des graces qui ont eſté faictes aux femmes : quelle plus grande a eſté faicte à

Matt. 1.

creature ſus la terre que à la vierge Marie mere de Ieſus, d'auoir porté le filz de Dieu ? Elle n'a pas eſté petite à Elizabet mere de Iehan baptiſte, d'auoir faict vn filz ſi miraculeuſement eſtant ſterile.

Luc. 1.  
Iehã. 4.

Quelle preſchereſſe a eſté faicte plus grande que la Samaritaine : laquelle n'a point eu d'honte de preſcher Ieſus et ſa parolle, le confeſſant ouuertemēt deuant tout le monde, incontinent qu'elle a entendu de Ieſus qu'il fault adorer Dieu en eſperit &

verité ? Ou eſt celuy qui ſe peut vanter d'auoir eu la premiere manifeſtation de ce grãd myſtere de la reſurrection de Ieſus, ſinon Marie Magdaleine, de laquelle il auoit iecté ſept diables ? & les aultres femmes auxq̃lles pluſtoſt l'eſt declairé par ſon Ange, que non pas aux hõmes, et

cōmādē le, dire, prescher, & declairer aux aultres ? Et combien que en toutes femmes y ayt eu d'imperfection, ce nonobstant lés hommes n'en ont pas esté exēptz. Parquoy, que fault il tant iafer dés femmes ? veu que iamais femme n'a vendu ne trahy Iesus, mais vn hōme nōmé Iudas. Qui fōt ceux là ie vous prie, qui ont tant inuenté & cōtrouué de ceremonies, heresies, & faulſes doctrines sus la terre, sinon lés hōmes ? & lés paoures femmes par eulx ont esté seduictes. Iamais femme n'a esté trouuée faulx prophete, ouy bien p iceux trōpée (cōbien q̄ ie ne veulx p cecy excuser la trop plus grāde q̄ malice d'aucūes fēmes, outrepāsans les termes de mesure) mais auſi d'en vouloir touſiours faire vne reigle generale sans nulle exceptiō, il n'y a point de raifon, cōe lon fait iournallemēt : et p̄cipallemēt Faulste ce moqueur, en lés Bucoliques : lesq̄lles voyāt, certes ne me puis taire, veu q̄lles sont plus recōmādées et vſitées dés hōmes, que l'Euāgile de Iesus, leq̄l nous est deffendu, et iceluy fableur est aux escholes pour bō tenu. Si Dieu dōcqs a fait graces à aucunes bōnes femmes, leur reuelāt par lés ſaīctes escriptures, q̄lque chose ſaīcte et bōne : ne l'oferōt elles escrire, dire, ou declairer les vnes aux aultres, pour lés calūniateurs de verité ? A, ce feroit trop hardiemēt fait lés vouloir ēpescher : et à nous fait trop follement de cacher le talēt q̄ dieu nous a dōné : q nous doit grace de pſeuerer iuſqs à la fin. Amen.

## L' EPISTRE.

**L**E Seigneur Dieu qui desire tous venir à la pure et vraye congnoissance de verité par vn seul moyennneur Iesus Christ, sans acception de personne, moyēnant que par vraye et viue foy lon luy demāde l'intelligence d'icelle sans vaciller n'attendre que de luy seul : auquel habite toute sagesse, prudence, liberalité & vertu : pour abbatre tous ceux qui l'esleuent cōtre luy & ses membres : le

Marc. 5.  
Matt. 7

voulans ruyner par tyrannies & puisſances humaines. Leſquelles ne fault craindre, puis qu'auons vn ſi grãd Roy & maĩſtre : qui regĩſt tout par ſa prouidence et faigeffe, lequel fera tous ventz, tempeſtes,

Efa. 4.

tumultes, diſentions, & debatz ceſſer quãd ſera ſon bon plaĩſir quoy que ſes aduerſaires viẽnent alencontre machiner. Car il fault

Mat. 10.

que lės ennemys ſoyent mis ſoubz le ſcabelle de ſes piedz tellement que lės Ethiopiens & Roys de la terre l'adoreront, & ſes ennemys ſe proſterneront deuant ſa face, & ſi leſcheront la terre.

Marc. 4

Parquoy ne fault eſtre eſtonnez : ains prendre courage, quand lon voit guerres, peſtes, et famines ſur la terre : nation cõtre nation,

Mat. 22  
Pfa. 109.  
Heb. 10.

royaume cõtre royaume, le pere contre le filz, la mere contre la fille l'vn au champ prins & l'autre delaiſſẽ, l'vn au moulin prins

Pfal. 71.  
Efa. 4.

& l'autre delaiſſẽ, l'vn au lict prins & l'autre delaiſſẽ, & tant de ſectes par tout pulluller et regner. Car certes c'eſt alors que le filz

Mat. 24

de l'hõme viendra en grãde vertu et puisſance, pour rendre à vnchafcũ ſelõ ſon loyer. Appellant lės eſleuz de ſon pere au royaume, qui leur eſt preparẽ dės le cõmencement du mõde. Soyez

doncques veillãtz et preſtz en tribulation : car certes ſerez hays de tout le monde à l'occafĩõ de moy, menez deuant roys, princes, &

ſeigneurs pour mon Nom, rendans teſmoignage de la veritẽ.

Et ſi en mettront pluſieurs de vous à mort, penſans faire grand ſacrifice à Dieu. Car pour lės eſleuz lės iours ſeront abbregez. Ie le vous ay predict, l'ilz m'ont perfecutẽ, auſi vous perfecuteront ilz : le ſeruiteur n'eſt pas plus grand que ſon ſeigneur : mais ayez lieſſe & exultation : car vous eſtes bienheureux quand lės hommes auront meſdict de vous à l'occafion de moy.

Prenez bõ courage, car i'ay vaĩcu le monde, vous le vaincrez. Soyez dõc ſur voſtre garde et veillez affin que l'aduerſaire ne vous trouue endormis, rien

2. Pi. 3.

ne m'eſt aduenu q n'aye eſtẽ predict : auſi riẽ ne vous aduiẽdra qui ne vous aye eſtẽ predict. Ilz m'ont eu en hayne ſans cauſe, auſi

Iehã 15.  
Pfal. 68.  
118. 119.

ſeres vous. Il a eſtẽ prophetifẽ de moy, auſi eſt il de vous, il eſt accompli en moy, auſi ſera il en vous. Et pource ie vous aduertis, que vous prenies biẽ garde : ſi le pere de famille ſçauoit

Mat. 24

qu'on luy deuſt gaſter la nuict ſa maiſon, il veilleroit, & ne laiſſeroit gaſter ſa maiſon. Et vous, ne debuez vous pluſtoſt veiller,

veu que les choses sont plus grandes, & se agit de plus grãde chose que la maison ? ouy certes, si n'estes du tout hors d'entendement.

2. Tim. 6 Mais nous sommes en si grande cecité et aueuglerie à cause de nostre auarice (qu'est racine de tout mal) que ne le sçauõs cõgnoistre, & : si nous est assez bien monstré au doigt si le pouuõs entendre : quand par faulses doctrines & longues oraisons les faulx pphetes

ont seduict et trõpé le pauure peuple, donnât à entẽdre qu'ilz sont chriftz et faueurs du peuple cheminãs en lõgues robbes et habitz de brebis, mais par dedẽs sont loupz rauiffans, deffendãs les mariages, & viandes, lesquelles il fault prẽdre avec action de graces : difans, que Christ est icy ou là : qui est doctrine fort estrange, & bien nouvelle. Quand mesme Iesus Christ ne no<sup>9</sup> en auroit aduertie de nous en garder, si ne les faudroit croire. Car le

royaume de Dieu ne consiste en telles choses : mesme n'est en aucune obseruation exterieure, ne visible, mais est dedans nous : & si est paix, iustice, & ioye au sainct esperit. Le Seigneur Dieu sçachât biẽ nostre nature estre tousiours prompte à mal et inclinée à toute idolatrie, à croire, recepuoir, & enfuyure les faulx pphetes, nous a predict nullemẽt les receuoir, croire, ne ouyr. Non pas mesme quand seroit vn ange du ciel, difant autrement, qu'il n'est euãgelizé : mais qu'il nous soit en malediction. Ce nonobstant n'auons voulu obeyr à sa voix : ains auons mesprisé & contẽné son saĩct cõmandemẽt, et q plus est, aymé la mensonge plus que la verité. A cause de quoy nous a laissẽ tõber en nostre sens, en noz inuentions & desirs charnelz. Car c'est bien raison que celui qui ayme la mensonge plus que la verité, qu'elle luy soit baillée. Et pourtant que n'auons voulu receuoir & congnoistre Iesus comme nostre vray Pasteur, Euesque, Sacrificateur, Sauueur & Roy : nous en a dõné d'autres à nostre cõfursion, ainfi que aux enfans d'Israël. Lesquelz ont demandé vn roy cõme les idolatres außi l'ont eu à leur grande confursion & seruitude extreme. Ilz n'ont congneu la grande benediction que Dieu leur auoit faicte leur baillant ce bon prophete Samuel : lequel reiectans, ont reiecté Dieu et non le prophete. Außi nous estans ingratz, ne congnoiffans la grande grace que nostre Dieu nous auoit faicte, nous reuelant son propos

Matt. 7  
Luc. 20.  
2. Pier. 2  
Act. 20.  
Mat. 24.  
2. Ti. 4.

Luc. 17.  
Rom. 14

Gen. 6. 8  
Ier. 17.  
Ieh. 3.  
1. Cor. 2  
Mat. 7.

Gal. 1.

Iere. 19.

Rom. 1.  
Luc. 19.  
2. thes. 2  
3 roy. 22  
Iuges. 9.

1. Roy. 3

immuable, son fainct Euāgile, qui n'est pas par sacrifices & ceremonies externes, l'auōs delaiβé : lequel doucement debuions receuoir, & il eust mis la main forte sur noz ennemis pour neant. Mais pource que l'auons delaiβé, il nous a laissē chercher salut & vie en autre que en son filz Iesus : qui nous

Iehā. 10.

2. pier. 2

heb. 2. 5. 7.

Iere. 23.

Eze. 26. & 33.

Pfal. 80.

1. Pier. 1.

Rom. 4.

Tite 3.

Gala. 2.

estoit donnē pour nous purger & nettoyer de tous noz pechez par son sang, sans que l'euβions deseruy ne meritē. Ce nonobstant de rechef ce bon Dieu est prest de nous retirer, receuoir & pardonner pour l'amour de son filz. Car il est impossible que par autre moyen que par Iesus, les pechez soyent pardonnez, ne qu'on puisse venir au pere que par luy. Veu qu'il est le chemin, la voye, la veritē & la vie, le seul mediateur &

Ieha. 14.

1. tim. 2.

1. Ieh. 2.

Heb. 7. & 9.

aduocat entre Dieu & les hommes, la seule porte de vie, la seule hostie qui a estē prefigurēe par les ceremonies & sacrifices leuitiques, qui ont estē baillez aux enfans d'Israēl : mais puis que Iesus est venu, ces vmbres & figures sont passēes, l'esperit baillē, les choses charnelles

Leu. 14

Nō. 29.

passēes, et la lettre morte, l'esperit viuifiē. Et ne fault poīt à presēt

marc. 15.

qu'on serue à dieu en seruitude ceremonialle, charnelle, ne visible, mais en libertē d'esperit. Car nostre Dieu n'est point charnel ne visible, mais esperit : auβi demande il estre adorē & serui en esperit & veritē. En quoy sont grandement à reprendre tous ceux qui encore nous retournent en seruitude de ceremonies externes par lesquelles ont esteinct & anichile la vraye lumiere euangelique, attribuant aux choses externes ce que tant seulement appartient à

Galat. 5.

Colo. 2.

Iehan 4.

notre sauueur I E S V S : lequel aprēs qu'il a estē mort pour noz pechez, & resuscitē pour nostre iustification, est montē es cieulx visiblement & manifestement : & se sied à la dextre de son pere, iusque à ce qu'il

Rom. 4.

vienne iuger les viz et les mortz. Cecy nous a estē donnē à entendre, que par le baptesme exterieur & visible lon aye vne vraye & viue foy, que les pechez sont pardonnez, & grace & iustice est donnēe. Combien que cecy ne puisse aduenir sinō par le

marc. 16,

Act. 1.

seul sauueur Iesus, par l'agneau sans macule, qui oste les pechez du mōde, moyēnant qu'il plaise au per par son fainct esperit nous tirer et inferer à iceluy Iesus christ son filz. Et auβi n'a il pas suffit à la meschancetē dēs

hōmes attribuer & bailler ainfi l'hōneur qui appartient à Iefus Christ, aux choses vifibles, lesquelles font ordonnées de Dieu : mais aufi aux choses ordonnées & inuētées dés hommes, fans auctorité d'efcripture. Comme font voyages, argent donné pour indulgences et pardons, & à tout plein d'autres mefchantes ydolatries, q̃ lés hōes ont trouué, erigé, et inuenté par leurs bōnes intentions, ou pluftost pour piller et defrober le paoure peuple, contre la faincte parole de Dieu. Tellement que toute la terre en eft remplie : & fi Dieu n'y mettoit la main, ne feroit à la puiffance humaine l'extirper & arracher. Mais ie vous prie, qui feroit celuy q̃ pourroit affez & fuffifamment dire, efcrire, & exprimer le grãd blafpheme et iniure qu'on fait à noftre Seigneur, à fa trefſaĩcte mort, à fon precieux ſang, qu'il a eſpandu pour

Heb. 20.

nous : quand au lieu du volontaire ſacrifice, qu'il a fait & offert vne fois pour nous : on vient de rechef iournellement offrir vne choſe viſible & fans ame pour noftre redemption : laquelle offrande vne fois faicte changent : voire mettent à neant la pure et faincte inſtitutiō de Iefus Christ, quãd comme enflez & ſuperbes en leur eſperit, viennent inuenter & controuuer telles ceremonies, telles reiterations de ſacrifices, comme ſi Iefus Christ n'auoit eſté affez ſuffifant pour faire noftre redemption : mais en falut faire vne aultre contre toute la faincte eſcripture, faiſans idolatrer le paoure peuple, qui adore le pain & le vin comme ſon propre Dieu : lequel n'a point ſon habitation és choses faictes de main d'homme. Et ne veult aufi eſtre ſerui ne adoré en choses faictes par artifice ne induſtrie humaine.

Mais toy (plus ſage que Dieu) luy feras vne belle ymage de bois, de la moytie en cuiras ton pot et ta chair, de l'aultre en forgeras vn Dieu pour l'adorer & ſeruir, luy demandant ayde & ſecours : de peu de blé feras du pain, l'vne partie donneras aux paoures comme Dieu commande, de l'aultre qui eſt deffendue feras vn Dieu pour l'adorer, mãger & deuorer. O quel ſeruiteur, mangeant ſon maĩſtre, quel ſeruice on luy fait, quelle adoration : bien recommandée toutefois, bien gardée et maintenu. Non pas à tout le moĩs par l'efcripture, droict ou raiſon, car n'en veullent point : mais il ſuffit à noz maĩſtres q̃ ce ſoit affez maintenu par force de tyrãnies. Si auez l'efcripture pour vous, aueugles & conducteurs d'aueugles, q̃ ne le mōſtrez vous ? craignez vous la lumiere ? Certes celuy q̃ chemine en tenebres hayt la lumiere : qui a bō droict il le mōſtre. Que ne le faites vous, fans vſer de

Ieh. 12. tant de glaiues, de tant de guerres, fans tant perfecuter, tuer, meurdrir & brusler innocens, bõs et fideles perfonnages, desquelz le sang viendra sur vous & si crie vègeance deuât Dieu cõtre vous ?

Mat. 23. ou à tout le moins, puis que ne pouuez vaĩcre la verité, laquelle est inuincible : endurez on vous prie pour l'honneur de Dieu, roys, princes, & feigneurs, à qui Dieu a donné le glaiue pour punir lés

Rom. 13. meschãs et garder lés bõs, qu'elle soit preschée par voz pays & royaumes, affin que vous et vostre paoure peuple ne foyez plus menez et cõduictz p cés miserables aueugles. Lesquelz cõme

paoures bestes attachées vous meinēt à l'abbreuoir. Auez vous le nez de cire, qu'on le vous tourne à tous ventz ? il semble que foyez du tout effeminez, hors du sens, fans crainte de Dieu, vous estes bien peu redoubtez, que n'osez veoir & entendre la verité, qui a le droict ou le tort.

Efai. 1.

Qu'est ce que vous craignez lés cardinaux ny euesques, que auez en

voz cours. Si Dieu est pour vous, qui fera contre vous ? Pourquoi

Iehan 8.

ne leur faites vous maintenir leur cause publiquement deuant tout

le monde ? Ilz font tant de docteurs, tant de sages, tant de grans

clers, tant d'vniuersitez contre nous paoures femmes, que sommes reiectées

et mespriseés de tout le mōde. A quoy vous seruent ilz, ie vous prie ? S'ilz

ne veullent monstrier leur cause estre bonne & ordonnée de Dieu, endurez

vous qu'ilz dominant sur vous ? Nous difons le cõtraire d'eux, qu'ilz le

preuuēt. Nous le voulons monstrier, qu'ilz se deffendent par l'escripture

saincte. Lés auez vous rentez, enrichis, maleficiez, & remplis leurs cofres

tant seulement pour vous faire la court ? Ne l'aez vous pas faict pour

maintenir l'honneur & la gloyre de Dieu, pour prescher & annoncer sa

parolle, pour vous monstrier le chemin droict, cõment vous debuez viure et

cheminer, pour resister à ceux qui voudrõt faire ou dire cõtre la pure parolle

de dieu ? Ouy certes. Mais il semble qu'ilz ne foyēt ordõnez q̃ pour triũpher,

dãcer, braguer, iurõgner, & paillarder : qui est chose bien loing de Saint

Pierre, lequel veult que foyons fans crime, & prestz à rēdre raison

à vnchascũ de nostre foy. Et pourtant si estes ressuscitez avec

Christ, perforcez vous on vous prie y mettre ordre, et cherchez lés

chosēs qui sont lassus, ou Iesus est assis à la dextre de Dieu. Lequel

quand nous prions, que nostre cœur ne soit plus cà bas, ne qu'on

regarde ou cõfidere aucune chose visible ou temporelle : car telles

1. pier. 3.

1. Cor. 3.

Colo. 3.

choses passent, sont corruptibles & transitoires. Parquoy fault leuer nostre cœur en hault, et penser aux choses de Dieu, celestes et inuisibles, & qui sont incorruptibles. A cause de quoy, nostre Seigneur nous recõmande que en priãt nous disions, Nostre pere qui és és cieulx. Nõ feulemẽt debuõs leuer nostre cœur au ciel enuers nostre pere, mais außi enuers Iesus qui est notre aduocat et frere, qui veult que ne croyons à ceux qui nous disent, Christ est icy, Christ est là. Car telz qui nous donnent ainfi à entendre qu'ilz l'ont en leurs maĩs, en leur repõtoire et armoire, sont faulx chriftz, faulx prophetes, et faulx redẽpteurs : nous dõnans à entendre qu'ilz nous rachaptẽt, ou ilz n'en font rien. Car ne vous fault attẽdre la venue de Iesus, fors en maiesté, en puissance, et vertu, apertemẽt, visiblemẽt, et claiремẽt ainfi qu'il est mõté. Et cõme dict est, ceux qui sont ressuscitez avec luy qu'ilz cherchẽt les choses q sont lassus, ou Iesus est assis à la dextre de Dieu le pere. Et ne fault point entendre que psonne pẽse que cés parolles de Iesus Christ dictes et proferées sainctes et pures, cecy est mõ corps q est dõné pour vous, faictes cecy en memoire de moy : facẽt aultre chose que pain lequel on prẽd en memoire de la mort de Iesus, sans penser n'imaginer que ce pain soit changé trãssformé, et trãsubstãtié au corps de nostre Seigneur Iesus : ou que son corps descẽde du ciel, et se viẽne mucer et cacher soubz ce pain : ou avec le pain. Car ceste opiniõ est plus que folle songerie et resuerie trop superstiteuse, trop rude, & loing de la pure parolle de Dieu, et foy de nostre Seigneur : p laquelle nous croyõs, attendõs, et cõfessons nostre sauueur estre assis ppetuellemẽt à la dextre de son pere : et de là venir iuger les viuãtz et les mortz : mais sa grace, puisãce, misericorde, avec son sainct esperit habiter et se monstrier en nous iusq en la cõsommation du siecle. La foy donc et l'esperit de Dieu habitãt en nous, nous enseignẽt cecy par la parolle de Dieu, sans les songes dés hõmes. Car tout ainfi que la circoncision

estoit nõmée l'alliance entre Dieu & Abraham à cause qu'elle n'estoit q le signe, on la faisoit en memoire de l'alliãce. Et außi la colõbe n'est pas le S. esperit, mais est le signe que le S. esperit est descendu sus Iesus, quand on a ouy la voix du pere disant : C'est mõ filz bien aymé auquel ay pris mon bõ plaisir, escoutez le. Nõ plus que le vent & la flãme du feu n'est le S. esperit, quãd leur a esté dõné à la pentecoste. Mais tout celà estoit le signe du sainct esperit. Cõme entre les enfans d'Israel l'agneau paschal estoit appellé & nommé la pasque, c'est a dire, le passage

Act. 1.  
Colo. 3.

Mat. 27  
Mat. 14  
Luc. 22.  
1. cor. 11.

gen. 17.

Mat. 3.  
Marc. 1.  
Luc. 3.  
Iehan 1.

faict de l'ange en la terre d'Egypte : & le baptesme pris en foy est appellé renouvellement de vie en la mort de Iesus christ, pource qu'il signifie la regeneratiõ & renouatiõ interieure et spirituelle, tellemēt que ceux q sont baptizez en foy, sont cõplantez à la mort de Iesus Christ : cõme vrays enfans en l'heritage, & à la greffe de

Act. 2.

la bonne oliue en l'oliuier sauage. Auſi I E S V S Christ est nõmé et appellé en l'escripture, laq̃lle est accommodée à nous pour nostre infirmité, ce qu'il n'est pas. Mais ce qu'il represente &

Act. 2.  
Exod. 2  
Rom. 9.

signifie par similitudes. Sainct Iehã le nõme vne vigne, vne porte, et vn chemĩ : s. Pol vne pierre, luy mesme pain. Auſi nous le nõmons & appellons pain, en la saincte table, qui est s̃õ sacremēt. Tellement que le pain est nommé &

Iehan 15.  
1. cor. 10.

appellé le corps de Iesus Christ : pource que le pain nous signifie & represente le corps de Iesus auoir esté liuré & baillé à la mort pour nous : & est prins en memoire et recordation que son corps a esté mis à mort pour nous. Car manger la chair & boyre le sang

1. cor. 11.

de Iesus Christ, est bien aultre chose que prendre le pain, et boyre le calice : cecy est commun aux bons & aux mauuais, mais manger la chair de Iesus Christ, & boyre son sang, n'est commun que à ceux qui veritablement ont Foy. L'on peut bien venir indignement à la table de nostre Seigneur, mangeant & prenant ce en condemnation & iugement : tout ainſi que indignement l'on peut prendre le baptesme, quand sans Foy viue, certaine & entiere, l'homme vient tesmoigner qu'il est renouvelé de vie, &

marc. 16

tesmoigne deuant l'assemblée qu'il est inferé, vny, & conioinct à Iesus Christ. Et sur ce prend le baptesme exterieur & visible, à la condemnatiõ : donnant à entēdre qu'il est dés mēbres de Christ faulſement. Mais le baptesme interieur lequel personne ne peut dōner sinõ le seul Dieu, donnāt son sainct esperit, il ne peut estre receu que dignemēt. Car il fait dés impurs et mal netz netz, dés indignes dignes, lés purifiant et sanctifiant par Foy, leur dōnant son ſaĩct esperit. Auſſi māger la chair et boyre le sang de Iesus Christ n'est autre chose que fermemēt croire, qui iceluy nostre benoist sauueur a dōné son corps, sa chair, sa vie, & a repandu son sang pour nostre salut. Vrayemēt cecy ne peut estre faict indignement & en iugemēt, mais en salut. Car ceste Foy purifie lés cœurs, pource q̃ Iesus Christ habite par Foy au cœur du croyant. Ce māger donc et croire est vne mesme chose : car nous

n'auons plusieurs moiës pour estre sauuez, il ny a qu'un c'estaffauoir la Foy que auõs en Iesus Christ.

Cecy dõne bien entendre l'euangeliste S. Iehan en plusieurs passages, parlât toufiours d'un mesme esperit. En vn passage il dit ainsi. Qui croit en moy a la vie eternelle, et ie le ressusciteray au dernier iour : En l'autre passage il dit. Qui mäge ma chair et boyt mon sang, a la vie eternelle, et ie le ressusciteray au dernier iour. En cecy on voit assez apertemēt manifestemēt et simplement estre dicte vne mesme chose de la Foy, et de ce mäger. Et pourtāt à ce tēps cy ne fault regarder ceremonies, sacrifices ou signes visibles, attendāt salut p choses exterieurs ou visibles q sont administrées par les hões. Car l'il est ainsi que l'hõme n'est pas iustificié p les œuures de la loy, ne mesme par l'obseruatiõ de tout ce q Dieu cõmāde, mais seulement par la misericorde de Dieu, ayāt foy en son filz Iesus : cõment dõc attendrõs nous salut par les choses lesquelles sõt directemēt faictes et ordõnées des hõmes cõtre Dieu et sa parole ? Et pourtāt tant seulement se fault arrester et tenir du tout aux biēs interieurs, à la foy, à l'esperit ouurāt p charité en noz cœurs, quoy q les sages crient : lesq̄lz n'ont encore du tout l'intelligēce des escriptures l'arrestās aux signes visibles. Et pourtant fault q l'hõme cõgnoisse son imperfectiõ : car il ny a qu'un seul q soit parfaict, auq̄l habite toute perfection, c'est Iesus Christ le iuste : sans leq̄l ne pouuõs auoir la vraye et pfaicte intelligēce de son escripture laq̄lle peu à peu est ouuerte aux siens, pour et affin q̄lle soit du tout et entieremēt entēdue et declairée. Car tout ainsi q̄ par hypocrisie, p force de tyrannie a esté par vn tēps esteicte et suffoquée : außi, par la vertu et puissance du glaiue de l'esperit de Dieu sera allumée et releuée quoy que les tyrās facent. Car Iesus Christ ressuscité des mortz est mis en gloire. Et est

Mat. 24 certain qu'il fault plustost que le ciel et la terre passēt et abismēt qu'un seul mot de la polle de Dieu passe. Et pourtāt il a promis d'estre nostre dieu & pere : il nous fera cõme à les enfans puis que

Luc. 8 sõmes filz et freres de Iesus. Et ne fault doubter que ne soions heritiers & participās de l'heritage avec luy : veu qu'il l'est dõné à cõgnoistre à nous, voulāt q̄ son euāgile (qui est bõne nouvelle) soit

Mat. 24 preschée et annoncée par tout le mōde. Leq̄l nous a reuelé de sa grace, & dõnera à entendre plus amplement aux siens, mais non pas sans persecutiõ. Il est veritable en les pmeses il ne ment point

cõme les autres hõmes. Qui est celluy qui iamais aye esté trõpé en luy ?

Abraham et les autres bons patriarches, n'ont ilz point obtenu les p̄messes ? ne l'est il pas dōné à nous au temps ordōné cōme il auoit promis ? Qui est celuy qui luy p̄uiße reprocher quelque chose ? Pourquoy est ce dōc que nous doubts en les p̄messes cōme l'il estoit impuissant ? Craignez vous qu'il ne le puisse faire ? ou est vostre Foy ? n'a il point tout en sa maĩ ? qu'est ce que les hōmes ferōt sans luy ? le Soleil couchera il deuant son heure ? la pluye retournera elle en hault ? ouy bien mieulx se fera et plus facilement, que l'euāgile n'aye son cours par tout le mōde. Exercez vostre office tyrans, rompez vous la teste contre la pierre, rien n'y ferez, bedeaux du Pape, sinon la vous rompre : vous seres froiße. Car en tuant, et bruslant le corps, n'avez nulle puissance fus l'ame. Noz cheueux ne sont ilz point tous cōptez ? il ne l'en perdra pas vn sans le bon vouloir de nostre pere, lequel non seulement a soucy de nous, mais de la moindre chose qui soit sur la terre, voyre des oyseaux du ciel : combien plus de les enfans ? Si le vouloir d'iceluy est tel qu'il laisse tomber es mains des ennemys, fault il resister à son ordōnance, ou murmurer à lencontre de luy ? nēny certes. Pourquoy dōcques resistes tu à son vouloir & à son ordonnance qui n'est en toy l'euter, veu que le ciel, la terre, la mer, & toutes choses qui sont en icelles sont creées par la seule parole d'iceluy, difant : la chose, & a esté faite. Et toy, ver de terre, paoure miserable pleĩ de peché et d'iniquité, defferas ce qui a esté fait et ordōné d'vn tel Pr̄ce et Roy de toutes choses, tu resisteras à sō vouloir difāt. Pourquoy fait il cecy ? L'ouurage dira à celuy qui l'a fait Pourquoy m'as tu fait aĩsĩ. N'est ce pas le vouloir du potier de faire vn pot l'vn à

Mat. 6.

Gene. 1.

Rom. 3.

Rom. 9.

honneur, l'autre à deshōneur sans que l'œuure se viēne à esleuer contre son maĩtre ? Et toy paoure creature, qui es encore plus moĩdre sans comparaison au regard de ce grand pere Dieu, que non pas le pot enuers le potier : et ce neantmoins craindras les hommes de confesser Iesus Christ & sa parole deuant les Roys, princes & seigneurs qui

Esa. 5.

ne sont rien enuers luy sinon vent & fumée, ou fleur deuant le soleil, qui est incontinent seiche et aride avec toute sa gloire & beaute.

Salomoh avec toute sa sageße, richeße & pompe est il autre chose que pouldre ? Samson ie vous prie, avec toute sa force, Goliath avec sa grandeur, que sont ilz sinon abbatu par celuy, qui a le bras de toute force ? En quoy se peuuēt glorifier ceux cy ? sont ilz plus sages, riches, puissans & vertueux que celuy qui a abbatu et ānichilé plus fort que eux ? qu'ilz le

monstrēt : & le Dieu dés forces lés destruyra, si en bref ne se retournent & rendent graces à Dieu, lequel par sa misericorde leur en doint grace : affin que le paoure peuple vienne à recongnoistre vn seul Dieu, vne seule loy &

Ephē. 2.  
1. Tim. 2.  
1. Ieh. 2.

foy, vn mediateur & aduocat, vn seul sauueur & vn baptesme, laissons leurs faultes & erreurs, n'estans plus en tant de diuisions et dissensions lesquelles sont à present sur la terre.

Lés hōmes certes sont en grande diuision à present, en sorte que lés vns disent cecy, lés autres celà, tellement que le paoure peuple ne sçait de quelle part se retourner. Et fault necessairement que lés vns ou lés autres vivent mal. Car le royaume de Dieu ne peut estre diuisé, mais est paix iustice & ioye au sainct esprit. Non pas vne paix mondaine, fourrée & dés hommes : mais de Dieu qui est en nous, ayans l'intelligence de sa parole : à laquelle du tout se fault arrester sans y rien adiouter ou diminuer. Car sans icelle iamais ne pouons venir à la vraye vnitē de foy. Et pourtant se fault soubmettre du tout à elle et non à ce qui nous semble beau & bon, qui n'est

Dan. 12. & 4.  
Ap. 22.

qu'abomination deuant Dieu. Et ne fault pas se glorifier à la multitude dés hommes, à la sagesse humaine, au temps passé, en noz peres & predecesseurs : en tout ce n'y a de quoy se glorifier :

Luc. 16.

car les Turcz qui sont en si grand nombre, voyre plus que nation de la terre, se disent croire à vn Dieu qui a faict le ciel & la terre, la mer, et toutes choses contenues en icelle, gouernant tout par sa puidēce et sagesse. Et oultre ce ont la loy mahometiste, cestassauoir l'Alkorā de mahomet, la tenāns cōme loy saincte, pure, bōne et diuine : viuāns en icelle

Eze. 20.  
2. chr. 30  
Iere. 16.  
Leu. 18. 4. 10, 14

fort austeremēt, foy gardans de transgreßer lés cōstitutions et ordōnāces d'icelle. Ce nonobstant errēt grādement, cōme infideles : et si n'ōt point d'occafion de foy glorifier en leur multitude ny obseruatiō de leur loy. Car mieulx vault esuyure la verité en petit nōbre mesme quād n'y auroit qu'vn sur toute la terre, avec lés bōs seruiteurs de Iesus : q̄ le mēsonge en grād nōbre avec lés infideles. Que fert il, ie vous prie à ceux di Ierusalē, d'auoir suyui Anne, Caiphe, et Pilate, lés scribes et pharisiēs en grād nōbre, pōpe et triūphe ? Ne leur eust il pas mieulx valu suyure Iesus et lés Apostres, iaçoit ce qu'ilz fußent en petite nōbre, avec leur paoureté, mespris, et cōtemnemēt, que ceux là qui sont en grād nombre, tāt riches, puisbāns, hōnoretz, et prizez,

Gen. 7.

de tous lés sages du monde ? Ouy certes. Car tu vois que au tēps de Noah, petit nōbre fut fauue dedās l'arche et toute la reste de la terre nyée. Dedās Sodome peu suyuēt Loth : ěcore la fēme

Gen. 18.

Gen. 37.

Nōb. 13.

demeure p chemĩ la plus grāde ptie dés freres à Ioseph ôt cerché la mort : deux espies seulement sōt trouuez bōs en Israēl, et lés aultres esmeurēt tout le peuple en feditiō. Au tēps de la grāde persecutiō de Thobie, nul ne l'est trouué que le seul

Tob. 1.

Thobie, ayant la craĩte de Dieu. Et tout ainſi que

mardochée luy seul n'a voulu adorer Namā ce meschāt garnemēt,

cōe tout le peuple l'adoroit : ainſi n'ōt voulu faire cés troys,

Ester. 3.

Daniel, Azariah, & Ananiah l'image du Roy Nabuchadnezer :

lesquelz reluy soiēt au milieu dés idolatres, cōe lés estoilles du

Dan. 1. 3

ciel. La chose est certaine, qu'il ya plus d'enfans d'Ismael, que de

ceux d'Isaac : et plus en a Abraham de Hagar, que de Sarra. Car

touſiours le petit nōbre a suyui le biē, et la multitude le mal : cōe

Gen. 25.

la seule lignée de Iehudah suyuoit la maison de Daud, en Israēl. Et

Gal. 3. 4

le grand nombre va après lés faulx prophetes : mais peu de gens

vōt après Helie, & Micheah. Quatre cens faulx prophetes

3. 10. 12.

deſſoubz Achab et Iezabel sōt trouuez pour maintenir leur Dieu

Baal, bien nourriz & entretenuz : mais pour maintenir

3. roy 18 & .22.

l'honneur & la gloire du Seigneur, ou pour faire descendre le

feu du ciel, et monſtrer la puissance du Dieu d'Israēl : Helie

le Prophete est trouué tout seul.

Parquoy c'est grand folie & ignorance de Iesus, de vouloir alleguer cōtre

nous la multitude pharisaïque et encore plus icelle vouloir enfuiure. Car

iamais n'a esté que le mōde n'aye fuiuy & demādé Barrabas, c'estaffauoir le

grād chemin qui meine à perdition, & plusieurs sont qui le suyuent : mais

peu la verite, le chemin qui meine à saluation, cōme assez appert par tout le

vieil & nouveau Testamēt. Du tēps de Moyse plusieurs fortirēt de captiuité

deſſoubz la main de Pharaoh pour entrer à la terre laquelle leur est pmise :

mais de fix cētz mille cōbatans deux seulement sont qui y entrent, Caleph &

Iehofua : et tous les aultres n'y entrent point par leur incredulité, ains sont

errans par les desers murmurās & faisans cōtre lés cōmādemēs de Dieu. Car

il est certain que plusieurs y sont appelez, mais peu d'esleuz : & plusieurs

vrayement sont creez, mais peu de gentz seront faueuz : tellemēt qu'il ny a

biē peu qui se puiffēt nōmer vrayemēt chrestieſ, ſe glorifians en Dieu ſeul : mais pluſtoſt ſe nōmer franciſcains, dominiquaiſ, clariēſ, mariens, auguſtiniens, cōuentiſtes, papiftes, anabaptiſtes et lutheriens : cōme l'ilz ne, tenoient riē de Ieſus, ou que leur deriuation feult faulſe, n'eſtans baptizez au nom de Chriſt. Certes tous y ont erré, voire nous et noz peres, ayans faulte de la grace & miſericorde de Dieu. Et lés Iuifz qui eſtoient appelez par Ieſus Chriſt, ne l'ont voulu recongnoiſtre pour leur meſias et roy : mais en attēdent vn aultre charnel, viſible, & temporel, qui vienne en grande auctorité et pompe avec cheuaux, chariotz, armées, baſtons, bombardes, & artillerie, pour ruyner, deſtruyre, brusler & meurdriſ, ayant vn royaume du tout charnel & du monde, faiſant la reſtitution de Ieruſalem, charnelle & temporelle : ſe glorifians en leur nom, Iuifz, voyans, ayans lés eſcriptures à eux peculieres, ſoy diſans lés entendre et auoir d'icelles plus d'intelligēce que nulle aultre natiō de la terre, tant par les prophetes que aultres qui ſont ſortis de leurs peres. Ayās auſſi lés promeſſes faictes à leur pere Abraham & à ſa ſemence, duquel ſont ſortis, ſe nommans filz d'Abraham, croyās à vn ſeul Dieu, lequel meſme ont en ſi grande reuerence, que tant ſeulement ne l'oſent proferer & nommer : mais au lieu de dire Iehouah, diſent Adonay, l'Eternel, ſe parforçans de garder toute la loy de Moyſe, lés ſabbatz, lauementz, années, figures & circonciſiō, voyer iuſque à ne manger chair de pourceau. Ainſi que le Pape & lés ſiens font aucuns iours par luy defendus, apprenās ēcore à iudaifer, com ſi Chriſt n'eſtoit ēcore venu, q eſt choſe fort horrible & eſpouētable, grande miſere et blaſpheme à penſer, ainſi qu'il a cōmandé à la diſt. 4. chap. Deniq;. Que nulle pſōne oſe māger chair, œufz fromages, ne choſe de laict, deſpuis la quīquange ſime iuſque à paſques. Cecy n'eſt pas tāt ſeulement cōmādē à tous cōtre le cōmādemēt de dieu : mais q̄ nul Chartreux, nul Celeſtin, nul Iacopin, nulle ſœur collette, nul dés enfumés, Minimes n'aultres moines iamais ne māgeuſēt chair. de cōfec. diſt. quīta. cap. Carnē. Cecy eſt ordōné du Pape p bō reſpect ainſi que toutes lés ordōnāces ſont, & à celle fin qu'on ſe retire a Dieu. Car nous ordōnons & cōmandōs, que le villain (c'eſt adire celuy qui gagne ſa vie pour ſon trauail) ſoit tant prebé et aggraué de pēſiōs et d'aultres choſes, ql ſoit cōtreinct de ſe retirer à Dieu. 23 q. 8. Iam vero. Et pour ceſte raiſon ſuſdicte le Pape a ordōné la. x. partie de tous biēs eſtre dōnée aux preſtres.

diſt. 4. c  
Deniq

1. Ti. 4.

Peu. 14.  
Leui. 11. & 12.  
De cōfe  
diſt. 5. c. 2  
Carnem.

C'estaffauoir blé, graīs, foin, fruitz, laines, pescheries, moulins, gages, et de toute marchādifē ou vête de mailōs, chāps, vignes, fours, troppeaux de bestial, de mouches à miel, de la chasse, de la gēdarmerie, c'est dés gages qu'ilz ont. Brief, il ne restoit plus que la X. ptie dés fēmes : cōbien que en aucūs lieux font biē si hardis de se vāter que ilz ont le tout : mais de se marier cōe Dieu cōmāde, leur est defendu à la dist. 34 Is qui. cap. 1. Cor. 7 Christiano. Si quis nō habet vxorē habeat cōcubinā. Cela leur est assez pmis, mais d'en auoir vne legitime celà sent lefeu & son herefie. Voyes la 23 q. 7. cap. Nō est. Ex trāsmiſa a nobis Nota disti. 34. pastoralibus. & aux aultres cha. De decim. primicijs, & oblationibus. Veu que dés Iuifz requeroit plus āple declaratiō, la laisse pour le presēt à ceux qui plus āplemēt que moy ont labouré en leur lāgue : cōe mūstere en sō plogue de S. Mat. car en cecy ie ne tasche à aultre chose sinō de mōstrer Iesus Christ, et iceluy crucifié, et qu'en vain et sās cause est seruy p aultres loix et ordōnāces que p les siēnes, ou que p aultre moiē, on cherche salut qu'ē luy, detestant toute aultre constitution & ordōnance que la sienne, laquelle est immuable. Lés questres se disent mieulx viure en leur maniere de faire selon verité, que ceux qu'on nommoit Valdenses, Picars ou Turelupins, lesquelz ont regné despuis le temps dés Apostres fugitifz deçà et delà, à cause dés grādes et cruelles persecutiōs qu'on leur a faict et ont esté et sont encore esgarez parmy la terre, cōme paoures brebis errantes sans pasteur. Et iamais eux ne leurs peres n'ōt creu ne dōné foy à la loy papale ne aux ceremonies d'icelle : mais ont mieux aymé fuyr & endurer tormēs et persecutions, que d'ensuyure ceste meschante Idole de Rome. Ie dy cecy, affin que nul ne pense estre chose nouvelle reiecter la loy papale. Cōbien que ie cōfesse qu'ilz ont erré iusque à maintenant en aucunes choses, par faulte de bōne intelligēce : attribuās aux creatures ce qui appartient tant seulement au createur. Cōme font encore de present aucuns anabaptistes, lesquelz reiectent & renoncent pleinemēt & ouuertement l'eslection de Dieu, l'attribuans puissance & liberal arbitre de se pouuoir sauuer ou damner : cōme l'il y auoit plusieurs sauueurs, ou aultre sauueur q̄ Iesus, disans auoir iustification p leurs œuures et merites. Establiſs de rechef vne aultre nouvelle papisterie, pire q̄ la premiere plus dāgereuse, plus fine et plus coulōrée de saincteté que ne feut iamais celle du Pape. veu qu'ilz l'arrestent totalement à la foy de Iesus Christ, par laquelle seule sommes iustifiez sans desserte & sans lés œuures de la loy. Tellement que ne pouuons estre plaisans

Rom. 3.

à Dieu sans icelle foy. Car qui est soubz la loy, il est encore soubz le  
pedagogue : & si sommes circōcis, Christ ne nous  
prouffite en rien. Certes cēs paoures chrestiens & fideles

gal. 3. 4.

ont tousiours esté contreinctz d'estre separez des aultres hōmes, et  
d'ouyr la parole de Dieu en secret, l'ilz l'ont voulu ouyr : et principalemēt  
la nuict, à cause des grandes persecutiōs qu'on leur faisoit, lés estimās hors  
de la foy & chrestienté, pires qu'infideles, renyans Iesus & son euāgile. Et  
pour ceste cause leur a on iposé ce nom vauldois, forciers, et pauperes de  
Lugduno : difans qu'ilz tiennēt vne meschāte secte, leur synagogue la nuict,  
mangeans leurs enfans, et faisans aultres choses dissolues. Tellemēt qu'vn  
cōmun prouerbe en est venu, qui tient si tiēne : leur attribuāt qu'ilz ne font  
nulle differēce de freres à sœurs, de peres à filles, de meres à filz, de cousins  
à cousines, qui est vne chose faulse et controuuée. Mais par lés grandes  
tyrānies deffenses de viure selon l'euangile de Iesus, ont esté contreinctz de  
l'aßembler (cōme desia est dict) la nuict, pour ouyr la parole de Dieu. Et à  
cause de celà ont esté tirez en telles calūnies, et font encore de present,  
iusque à ce ql plaist à Dieu lés en deliurer. Mesme à force de tormēs, tiremēs  
de cordes & bruslemēs de piedz avec huyle bouillāt leur ont faict cōfesser q̄  
la vierge Marie mere de Iesus estoit vne putain : et estās hors des tormēs  
horribles et espouventables à pēser, disent le cōtraire. Mais incōtinēt sont  
plus tormētez et tyrānizez que paravāt, affin que cēs cruelz ayent couleur de  
lés faire mourir, pour auoir leurs biēs en cōfiscation. Cōme cēs ānées paßées  
auōs veu lés exēples par ce maudict moyne de Roma : desquelles choses le  
Roy a esté aultrefois plus āplement informé, pour mettre ordre à telles  
iniustices : qui fera quand il plaira à Dieu luy faire la grace. Puis que des  
aultres en somme auōs parlé viēdrōs à la loy papale, ou aultrement nōmée  
faulsemēt chrestienne, sans q̄ personne (l'il luy plaist) l'offense : veu q̄ selō la  
verité declairée, ou à tout le moīs en partie. Car n'est à moy n'a aultre fēme  
la pouuoir assez suffisāmēt despaïdre et declairer, voyant l'enormité et  
abominatiō d'icelle. Vous priāt lire et entēdre auant que iuger. Car  
souuētesfois lon iuge sans ptie ou sans auoir leu le p̄cés, baillāt sentēce digne  
d'appellatiō. Et poutāt si diligēment voulez entēdre la trouuez sans  
cōparaison plus estrāge, superstiteuse, hors de la foy et chrestienté q̄ nulle  
aultre. Ce nonobstāt sōt prōptz à mal dire et à p̄secuter lés aultres. Et si n'y a  
natiō sur la terre qui ayt tāt erré blasphemé et failly en la vraye et viue foy q̄  
ceux cy lesquelz deburoiēt biē inuoqr l'ayde du Seigneur Dieu, & se

grâdemēt humilier, recōgnoißans leurs faultes et pechez luy demādans mercy et misericorde, le priās leur dōner l’intelligēce d’entendre et cōgnoistre si ce que ie dy est veritable. Mais le grand orgueil qui est en eux, lés empesche de ce faire. Car nullemēt se veulent humilier ne recōgnoistre leurs faultes et erreurs, nō plus que Iuifz et payēs cōfessās entieremēt et sans faintise, qu’eux et leurs peres ont miserablemēt erré en la foy de Iesus. Ains aymēt mieulx demourer et pfeuerer en leur paoureté et misere, que diligēmēt veoir, entēdre, cōfesser et cōgnoistre leurs faultes et erreurs : q est vne grāde maledictiō de Dieu enuoyée sur eux, à cause qlz ont plus dōné de gloyre et d’hōneur à la creature que au create<sup>r</sup>, la seruāt et adorāt plus q̄ Dieu : leql seul fault adorer en esprit & verité. Et ne veult qu’on donne sō hōneur et gloyre à aultre qu’a luy. Et pourtāt lés a laissé tōber en sens repuué. Quelle plus grāde aueuglerie veulx tu, q̄ d’auoir creu, suyui & enseigné lés choses, desquelles eux mesmes se moquent ? Cōme l’eauē croisée du prebstre (ainsi qu’ilz disent) estinct le feu de purgatoire, faict fouyr lés dyables, destourner lés tēps, tempestes, tōnoyrres & ventz, & le sel au baptesme donné aux petis enfans, leur fait auoir sciēce & sapience : & principalement pour apprendre se retirer és medecins qui guerissent de toutes maladies, cōme S. Roct du vomissemēt. S. Loup dés dēs. S. Renard du māger. S. Cosme dés chaftrés, & Damiē dés rompus de tous costez. Tellemēt qu’il n’y a ne ville ne village que le Pape n’aye de son mesnage. L’vn guerit du froit, l’aultre du chault, l’vn dés yeulx, l’aultre du nez, l’vn dés doigts, l’aultre dés ongles. Brief, Dieu n’y fait plus rien. Ce nōobstant,

Gene. 1. tous disent et cōfessēt estre vn seul Dieu, qui a créé le ciel et la terre, tout bō, tout sage, tout puisbāt et tout misericordieux, sans luy ne pouuoir riē : et qu’il le fault adorer et seruir luy seul en esprit et verité : qu’il a ēuoyé Iesus Christ son seul filz nostre Seignr :

Ieh. 15.  
Ieh. 4. Conceu de l’esprit de Dieu, nay de la vierge marie, sans lequel ne pouuōs auoir accès au pere. Parquoy il à fallu q̄ le filz de Dieu aye este mis à mort, luy iuste et innocēt, pour nous iniques & meschans : nous faisans agreables & playsans à ce bon pere par sa mort, se nōmant nostre aduocat & frere, nous procurāt l’heritage du royaume, affin que soyōs heritiers et coheritiers avec luy. Ce neantmoins incōtinēt par œuures le nyēt & renuncēt estre leur Dieu, leur

Rom. 1.

Mat. 14.

Iehan. 4.

Efai. 42

2. thef. 2.

Rom. 1.

ayde, esperance, cōsolatiō & sauueur : quād par aultre moyen que par luy  
 seul veulēt remiſiō de peché, cerchās aultre ſalut, aultre cōfiance que en luy.  
 Cōme p œuures, merites, religiōs, voyages, pelerinages, cōfeſiōs  
 auriculaires, meſſes, adoratiōs d’idoles, argēt dōné pour indulgēces &  
 pardōs, & à tout plein d’aultres mechantes inuentiōs, ceremonies &  
 ſacrifices que lés hōmes ont cōtrouué : veu que p vn ſeul ſacrifice et ſeule  
 oblation, nous a eternallemēt ſainctifiez. Ne ſera il pas excōmunié Hebr. 9.  
 du pape, de ce grād Melchizedek Dieu de terre, & reiecté de ſon  
 eglife, celuy qui laiffera ſa ſecte pour prēdre Ieſus, & qui cōtredira  
 en quelque choſe à ſon ſiege papal ? ouy certes : et nō ſeulement à luy (qui  
 n’eſt ne Dieu ne hōme) eſtant ſus toutes gentz et royaumes, comme il dit en  
 la gloſe du proēme dés Clemētines : ou il eſt dict, Papa admirable. Mais  
 auſſi de dire ou cōtreuenir ſeulement cōtre lés ſeruiteurs. In ſexto de penis  
 cap. Felicis recordatiōis, et 17. q. 4. Si qs ſuadēte, Ou q plus eſt, ſ’il  
 aduenoit à ſlque paoure fēme ayāt vne ſeule chieure pour nourrir et allaicter  
 lés petis enfans après q̄ ſon mary ſeroit mort, pour la bien ſoulager et  
 cōſoler, ne la luy faudroit il point vendre ou donner pour payer l’offrāde ?  
 Car autremēt denōçons pour excōmuniez cōe infideles, tous ceux q ne payēt  
 leurs offrādes 13. q. 2. Qui oblat. Et cōbien q̄ luy meſme le deffend p lés  
 liures propres, cenonobſtāt tous lés ſiens le font. En telle maniere ql n’y a  
 pas vn de lés prestres, eueſques, & de tous ceux q ſont de ſō meſnage q ne  
 ſoiēt p luy excōmuniez. Car il excōmunie q̄ tous ceux q dōnent et prēnent  
 ſlque choſe pour graces, ordres et telles tracafferries. Anathema dāti et  
 recipiēti. 1. q. 1. c’eſt adire, maledictiō à celuy q dōne & à celuy qui prēd :  
 et qu’on ne doibt riē receuoir pour lés ordres ou pour la creſme, pour le  
 bapteſme, baulme, ſepulture ou cōmunion 1. q. 1. ne encore quand on lés  
 contreindroit d’en prendre. 13. q. 2. poſtquam precio. Mais ce ſeroit bien  
 peu de choſe ſ’il n’y auoit aultre excommuniement plus à craindre que le  
 ſien. Car il en y a bien vn aultre, qui eſt denoncé par plus grand eueſque :  
 c’eſt de Ieſus Chriſt & lés Apoſtres, aux Actes huictiefme chapitre, contre  
 ceux qui eſtiment ou veulent auoir le don de Dieu pour or & argēt, & non  
 par la ſeule grace et miſericorde de Dieu lequel veult q̄ nous appreniōs de  
 luy d’eſtre benīgz et debonnaire, dōnans ſans en riē receuoir. Mat. 11. & 10.  
 Car l’auons eu pour neant, reprenās noz freres en toute  
 douceur lés amenans à la vraye bergerie de ſon eglife, leur  
 pardōnans ainſi q̄ nous voulōs q̄ noſtre pere celeſte nous pdōne, lés

admonestans cõe freres, declairãs touteffois leur iniquité, aĩfi que la polle de dieu porte, affin que leur ame ne soit pdue p nostre negligẽce : car elle seroit demãdée de noz maĩs, ne faifãs ce que debuõs mais l'ilz font obtinez en leur malice, reiectans la doctrine, l'admonitiõ et parolle de Dieu cõe chiẽs et pourceaux, ne leur fault dõner lés choses sainctes ne lés marguerites : a ce q̃ ne lés gastët. Aĩs lés excõmunier et reiecter de l'eglise de Iesus : c'estabauoir de la faĩcte cõgregatiõ dés vrays chrestiens et fideles, cõme mẽbres pourris, indignes du corps de Iesus, se cõformãt toufours à la pure polle de dieu laquelle ne peut faillir. Touchãt le nõ que i'ay dict, Melchizedek, au seul Iesus est attribué és escriptures, & non sans cause : car à luy tant seulement appartient, veu qu'il est Roy de iustice, & rex salem, Roy de paix, sans genealogie, sans pere, sans mere, sans commencement, et sans fin en ce qu'il est Dieu et vn avec son pere. Mais cestuy cy q l'est voulu esleuer fus

Mat. 18.

Ieh. 12.

Mat. 6.

Ezec. 3.

Mat. 5.

Mat. 18.

Hebr. 7.

2. theff. 2

Dieu se faifant adorer cõme Dieu, l'est bien osé nommer Melchizedek, libr. 2. ration. diuino. offici. Car il luy appartient bien, c'est vn bon roy (si ie ne mës) de paix, en fuscitãt, cõme vn chascun voit, toutes guerres, diuifiõs, debatz, être lés roys, princes & seigneurs de la terre, de grãde genealogie, forty de quelque drogue d'apotiquaire, baillant la recepte à tous cés medecins. Mais quelle audace ie vous prie, quelle arrogance est cecy, se nõmer Melchizedek, vsurpãt ainfi le nom de Iesus ? Il ne fault estre esmerueillé l'il a vsurpé l'office, lés biẽs dés roys et pñces de la terre, veu ql le fait à Dieu. Aucũs pourrõt estre marris de ce qui est dict par vne femme, cõme n'appartenãt à icelle, difans estre faict à plaisir. Mais ie vous prie n'estre en rien offensez : car ne fault penser qu'il soit faict par hayne ne rancune : mais seulesmẽt pour edifier mõ prochaĩ, le

Exo. 10.

voyãt en si grandes & horribles tenebres, palpables plus que celles d'Egypte. Neantmoins l'il vous plaist regarder et diligẽmẽt examiner lés textes cy alleguez lesquelz eux mesmes ont escript en leurs decretz, lés cõferãs à la faĩcte escripture avec bõ iugemẽt, trouuez plus ãplement q̃ ie ne dy. Car ne sçauroye escrire & declairer lés grandes folies, meschancetez & horribles blasphemes qui sont escriptz en leurs liures & decretz : car außi n'est hõme qui le sceuft assez deuemẽt declairer. Commẽt le fera dõc vne femme ? Et pourtãt soyez diligẽs de bien examiner lés textes & la cõsequeẽce d'iceux, & verrez ce que ie dy estre veritable. Et p

cōsequēt auoir mal vescu et cheminé selon chrestienté : cōme assez claiemēt pourrez entendre seulement par troys raisons, lesquelles deburoyēt principalemēt esmouuoir le fidele à fuyr ceste meschâte loy papale. C'estassauoir, en ce qu'ilz renōcent la mort & paßiō de Iesus, quãd par vne aultre redēption veulēt racheter le paoure peuple : lequel a esté racheté par le precieux sang de Iesus vne seule fois. Mais eux non contēs d'icelle redēption, en font vne aultre de pain et de vin secrettemēt en leur canō. Qui est celuy qui ne se tiēne trop plus q̃ cōtent d'auoir payé vne fois vn debte ? mais voulāt satisfaire de rechef au secōd, on renōce au premier. Et ne fault cōtrouuer excuse en ce qu'ilz difēt, qu'ilz le font en la memoire de la mort et paßiō de Iesus christ : car ilz sont mēteurs, ilz le font en memoire de la vierge Marie, mere de Dieu (cōme ilz disent) et de Iesus Christ, & de plusieurs aultres : cōme est cōtenu en leur cōmunicātes & memoriã facientes. C'estassauoir, en memoire de Clite, de Grifogone, de Cosme & de Damien. L'aultre raison, en ce que nō seulemēt trōpent, seduissent & pillēt le paoure peuple : mais pires que Turcz et infideles, cōme chiens enragez font adorer l'aduerfaire & ennemy de Dieu. Et veulēt que par leurs tyrānies il soit adoré. Car tout ainßi que Sathã a voulu estre adoré de Iesus sur la mōtaine luy mōstrant lés royaumes de la terre, promettāt lés luy dōner, si en se prosternāt le vouloit adorer : außi font ceux cy à ceux qui le veulēt seruir fuyure, et hōnorer. Tu le voys assez apertement en ceux qui veulēt prescher puremēt Iesus et sa parolle, comme ilz sont dechassez dés cours dés roys, princes et seigneurs. Mais en abiurāt et retournāt baiser la pantouffle de ce grãd ferrurier aduerfaire de Iesus, font veneficiez, prebendez, rentez, coronnez & mittrez : voire qui pis est, soubz vmbre de l'euangile. Cōme si toy royne, & lés aultres princes et seigneurs vouloient entretenir telle vermine sur la terre, ce que ne puis bōnemēt croyre estre vostre vouloir. Mais (difēt ilz) vn aultre le feroit außi, & mieulx vault que ie le face que lés infideles. Car ie prescheray, ie endoctrineray, ie bailleray bō exemple, i'en feray dés biens, retirant lés paoures freres perfecutez, et außi ne l'en feroit ne eplus ne moïs pour moy, mais ce pendant ie pourray crocheter vne euesché. O miserable creature, la dānation en est iuste, faisant mal affin que bien en aduiēne. Certes Moseh estant le premier de la maison de Pharaoh, eust peu trouuer plus de moyēs, plus d'excuses & plus de raisons que toy, l'il eust aymé lés honneurs mondains : mais il a mieulx aymé lés opprobres, paourez & iniures, que toutes lés richesses dés

Rom. 3.

egyptiës. Parquoy, dame, ie te prie, euite lés, ce font flatteurs, ilz ne demãdent qu'eux mesmes : & non ce qui est de Iesus Christ, trop lés as rentez & entretenuz. Car ta grande douceur & humanité lés a gastez & perdus. Et si est grandement à craindre qu'eux mesmes ne te gastent par leurs flatteries, & par trop grandes papelarderies.

Exod. 2  
Act. 7.  
Heb. 11

Qui est celuy d'eux maintenant preschant le sainct euangile, qui ignore lés Images estre faictes & controuuées au despit de Dieu, & contre le commandement & ordonnance d'iceluy ?

Exo. 20  
Sap. 13.  
deu. 4. 5. 7. 12. 27

Pfal. 115 & 9. nommées & appellées par tout en la saincte escripture diables. Lesquelles neantmoins font adorer & seruir, se courans d'un sac

moillé, prenans ceste couerture de leur teste : qu'ilz le font pour l'honneur de Dieu, ce font lés liures dés paoures ignorans, ce que nous faisons c'est p bõne intentiõ, & si supportõs lés infirmes. Cõme si Dieu vouloit estre seruy & hõnoré contre son cõmãdement & à la fantasie dés hõmes. Laquelle chose

Deut. 12  
Gal. 1. n'est pas ainfi : car il veult que ne faciõs ce que nous semble beau & bõ : mais tant seulemẽt ce qu'il nous cõmãde, baillant malediction à celuy, qui y adiouste, ou diminue. Non cõtens de

Apo. 22 cela, viẽnet en leurs ceremonies, appelle lés si tu veux vespres ou matines, mauldire ceux qui font lés images, et tous ceux qui ont

Pfal. 115  
ou. 113. cõfiance en icelles. En quoy est demõstré leur grãde malediction, ingratitude et meschanceté, veu qu'en dõnant & offrant à leurs idoles, mauldissent le paoure peuple. Lesquelles ne reçoieuẽt le don

Dan. 14. ne l'offerte : mais sont eux et leurs chãberieres : cõe faisoieẽt les sacrificateurs de Bel en Babylone. Lesq̃lz pour biẽ courir leur cas dirõt, il n'est pas ainfi entendu, Daid le pphete n'entẽdoit pas de

nous, mais dés aultres idolatres qui estoieẽt de son temps : car l'escripture a plusieurs sens, elle l'entend en plusieurs manieres, il n'appartiẽt pas aux femmes la sçauoir, ne à gens qui ne soient literez, & qui n'ont lés degrez & escheles de docteurs : mais doibuent seulement croyre simplement sans l'enquerir de rien, sinon de faire bõne chiere, cõme auõs de coustume, de faire les besõgnes, filler la quenaille, viure cõe noz predecebeurs, cõme son voisin. Car qui vit cõme son voisin il ne fait ne mal ne biẽ. Ha, certes biẽ est vray qu'ainfi faisant, feres biẽ dés vostres, baillãs beaucoup de sens à l'escripture, et à vous vn sac po<sup>r</sup> le rẽplir. Quãt à vous ce seroit tresbiẽ

entēdu : mais à nous faict & creu, nō pas seulement simplement : mais plus que follemēt. Le demāde, Iesus n'est il pas auſi biē mort pour lés paoures ignorās & idiotz, que pour Meſieurs lés rafés, tondus & mittrez ? Est il tant seulement dict, allez, preſchez mō Euāgile à meſieurs lés ſages & grādz docteurs ? N'est il pas dict à tous ? Auōs nous deux euangiles ? l'vn pour lés hōmes & l'autre pour lés femmes ? l'vn pour lés ſages & l'autre pour lés folz ? Ne ſommes nous pas vn en noſtre Seigneur, au Nom duquel ſommes nous baptizez de Pol ou d'Apollo, du Pape ou de Luther ? N'est ce pas au nom de Chriſt. Certes il n'est point diuiſé, il n'y a poīt

1. Col. 1.

Rom. 2.  
Ephe. 6.

de diſtinctō du Iuif au Grec : car enuers Dieu n'y a poīt d'acceptiō de pſonnes, tous ſōmes vn en Iesus Chriſt, il n'y a ne masle ne femelle, ne ferf, ne frāc. Le ne parle pas du corps : car il y

Gal. 3.

a le pere et le filz, lvn pour eſtre hōnoré, l'autre pour hōnorer : le mary et la fēme, ceſtuy cy pour aymér, l'autre pour priſer, le

Exo. 20.  
Ephe. 6.

maĩſtre pour cōmāder, le ſeruiteur pour ſeruir & obeir, le roy, prince et ſeigneur, pour ordōner et iuger, le ſubiect pour obtēperer, porter, tollerer et payer tributz, ĩpoz, charges, cenſes & rentes,

Rom. 13

ſelon la parole de Dieu : car qui y reſiſte il reſiſte à Dieu. Mais q̃ dictes vous ? Noz predeceſſeurs ſerōt ilz tous damnez ? noz peres, n'estoient ilz pas gēs de bien ? ont ilz tous failly ? Nous auōs veu

de ſi ſçauās perſōnages le tēps paſé, de ſi bōne vie, craignans Dieu, voyre autant, ou plus que à preſent : Dieu ſeroit bien iniuſte nous auoir tant caché la verité, ha, il ne euſt pas tant demouré la nous reueler & dōner à cōgnoiſtre maintenāt p lés femmes. Mais, q̃lz miracles font plus ceux cy q̃ lés noſtres ? deſpuis qu'ilz ſont venus, nous n'auōs iamais eu q̃ guerres, diſſentiōs, et debatz lés vns cōtre lés autres, famines, malueillāces & mauuaises ānées. Pourquoi dōc croyrons nous aultremēt que n'auons creu ? Par cy deuāt nous allions & venions en ſeurté par tout le mōde, hōrez, priſez, et ayméz d'vn chaſcū : & maintenāt n'oſōs ſortir hors de noz villes et maiſons, pour faire noz beſongnes, recueillir noz biens, car lés vns y ſont pſecutez, ĩpriſōnez, et lés autres bruslez, tyrāniſez et mis à mort. Tellemēt ql n'y a hōme ſi hardy de pouuoir ou tant ſeulement oſer viſiter ſa femme ne ſés enfans, qu'est choſe fort pitoyable à cauſe dés ennemys q nous ont ĩuirōnez. Et pourtāt, qu'est ce q̃ nous doibt eſmouuoir y croire ? Il y a tant de grādz clercz q tiēnent au cōtraire, tant de gēs de biens, tant de roys, p̃rices, & ſeigneurs, que ſ'ilz voyoiēt la choſe cōme vous dites eſtre ſaincte, & de

Dieu, la suyuroiët volütiers. Voulez vous estre plus sages que tous ceux cy, que toutes les vniuersitez de tout le mōde, que tous les Cōciles des Papes ? Brief, c'est chose impossible, q̄ tant de gēs de biens ayēt si miserablement erré, cōe vous dites. On voyt icy, Royne fidele, les allegations de ces paoures aueugles, auxquels Dieu face misericorde, parlans selon les hommes, n'entendans rien es choses de Dieu : lesquelles leur sont toufiours contraires, & les estimēt follie. Car il est certain que Dieu veult Mat. 16 destruyre la sagesse des sages, & la prudence des prudens. Et si a esleu les choses foibles, petites et cōtemptibles pour abbatre les grādes 1. Corint. 1. Il y a plusieurs causes & raisons, par lesquelles tu pourras entēdre pourquoy cecy a tant esté mucé & caché. L'une des principales q te doibt fatiffaire est, que quand il a pleu à Dieu susciter quelque bon & fidele personnage pour dire & declairer les abus et meschācetez des papes et des Apo. 17 fiēs, les roys, princes & seigneurs qui ont cōmis fornicatiō avec ceste grāde paillarde pleine d'abominatiō et d'immūdicité romaine, ont esté (s'il le fault dire cōtre mō cœur) les bedeaux et satellites 2. thef. 2 pour executer la sentēce iniq̄, affin q̄lle feust adorée et seruie cōe Dieu, se feant au tēple de Dieu cōe si ce feust Dieu. Et tout ainli que dict le Prophete Micheas, est aduenu : c'estassauoir que le prince requiert, & le iuge obeit : ilz luy ont tellemēt obey & seruy mich. 7. qu'ilz ont persecuté le sang d'Abel et de Zacharie filz de Barachie, iustes et innocēs iusques à la mort, & de present persecutent Mat. 23. comme ont fait leurs peres, tellement que la clameur est montée au ciel, crians vengeance. quand feras tu ton iugement Seigneur Apoc. 6. Dieu ? O malheureuse conspiration, ô miserable alliance, ô maudict iugement, qu'avez fait roys princes & seigneurs avec ce grand gouliffre de Rome. Monumētz cōment ne vous ouurez vous ? Pierres, cōmēt ne fendez vous ? Abyfmes, cōment ne venez vous pour ēgloutir et deuorer encore de rechef ces paoures miserables Coreh, Dathā & Abirō ? O adherās et fauteurs du pape, ne voyez vous point biē que vous faictes manifestemēt la bataille contre Dieu ? Vous l'avez grāde les vns contre les aultrés, affin que Dieu soit vēgé de sēs ennemis p les Efai. 1. ennemis. Mais celle qu'avez cōtre luy, est plus grande que la vostre : car n'en verrez iamais la fin : aīs plustost abbatrez l'un l'autre que ceste cy. Et d'autāt plus que persecutez, d'autant plus allumez ce grād feu consummant. Elle est domestique et dedēs les cœurs des hommes :

voz cousteaux n'y peuuēt rien, ilz sont trop tēdres. La chose est trop plus q̃ certaine que cōtemnez la vraye foy chrestienne. Et Ierem. 35 toutefois nullemēt estes esmeuz y pouruoir : ains plustost ayez seruir à la fureur de dieu que à sa douceur. Certes vous estes trop lasches, trop remplis de ce venin romain. Il est vostre vassal, et vous endurez estre les liens : mesme d'estre sēs laquetz, pour mener vne beste avec vous. dist. 96. Cōstantinus, disant, que l'Empereur est le laquet du Pape, & luy est dōné de cheuaucher cōe l'Empereur. N'estes vous pas biē aueugles, voyās cela ? Le glaiue de Dieu est vostre, & il le vous oste. Vous estes ordōnez de Dieu pour deffendre & garder les bōs, & pour punir lēs meschās, mais pour l'amour de luy, vous faites au contraire. Laissez, pour l'hōneur de Dieu, ce maistre Eph. 5. cruel, & prenez Iesus si bō, et sa parolle. Trop l'avez seruy, trop luy avez obey. Reueillez vous roys princes et seigneurs, trop avez dormy, la nuict est paēe, le iour est venu, il ne reste q̃ veoir. Ne Rom. 13  
2. thef. 5. ayez plus tant voz cœurs parahoniqs, si peu esmeuz à pitie, tāt tardifz à vostre salut, trouueres plus fort que vous, duql peu ou riē n'estimez sa volūtē, laquelle en ce tēps cy a voulu declairer p ceux ql luy a pleu, fans que l'euβiōs deseruy : mais cōe ēfles et supbes l'avez reiectēe. Tellemēt q̃ l'il y a qlque bō p̃fōnage craignāt Dieu & la faicte polle, voulāt viure seulement aīsi q̃ dieu cōmāde, fās faire tort à p̃fōne, detestāt toute idolatrie, blaspheme, supbie paillardise, et iurōgnerie, brief, viure en hōe de biē : fera p̃secuté & mis à mort, puis qu'il ne veult adorer l'Antechrist, en obseruant lēs traditiōs cōtraires à Iesus. Lequel nonobstant tous oultrages & iniures qu'on luy sçache faire, et à lēs mēbres : ce neantmoīs il diβipera tous ceux qui l'esleuēt cōtre luy, par le glaiue de sa polle : cōtre laquelle l'esleuēt cōe chiens enragez. Mais il fault q̃ le cheſne despouille lēs fueilles en tēps deu, et le boys mis à son vſage, de sorte ql ne pffiter a plus. O quelz pleurs, quelles lamētatiōs sur la terre, voyās telz marchās pdās leurs marchādifes d'or, d'argēt, pain, vin, et, que pis est, dés ames. Il y a ēcore vne raisō generale à tout cecy : laquelle biē entēdue, est souffisāte de fermer la bouche à tous blasphemeurs de verité. Par ce ql dōne à cōgnoistre à lēs creatures sa Iustice et misericorde : aux vns à leur cōdemnatiō, cōe à Pharaoh, luy dōnāt entēdre sa grāde puissance par Moysē : toutefois il a este rebelle au cōmādemēt de Dieu, cōbiē qu'il eust veu lēs grās signes et miracles que Moysē faisoit p la puiſſāce de Dieu en sa presēce, car il auoit le cœur endurcy. Aux aultres est māifeste à leur cōſolation, et

salut, sãs qu'ilz l'ayët meritè ne defferuy : mais sa seule bõtè et misericorde leur fait grace de le cõgnoistre, et d'auoir pleine pfaicte et ètiere foy en son filz Iesus, cõme il est mort pour noz pechez et reffuscité pour nostre iustificatiõ, laq̃lle Foy seule nous iustifie, sans lès œuures de la loy, nous faisant agreables à Dieu p le moyẽ de Iesus Christ, ainsi que

Rom. 4. au larron pèdât au boys, et à Paul psecutant l'Eglise dès chrestiens

Mar. 15. allât en Damas, à Iacob deans le ventre de sa mere, leq̃l est de Dieu aymé & son frere Esau hay, sans q̃ l'vn ou l'autre eußent faict ne bien ne mal. La iustice & misericorde de Dieu se mõstre manifestemēt en ce. Et qui fait celà ? n'est ce pas en la puisãce de Dieu faire ce q̃ luy plaist, de mener en hault et ramener en bas, d'exalter et humilier, d'eslire & reprouer, de sauuer et de damner, de retirer sa parole & de la bailler quand luy plaist ? Qui est dõc celuy qui veult oster

Rom. 9  
Act. 9. l'office de ce grand Maistre, puis qu'il l'a decreté, & à qui tant

Ifai. 14. seulemēt appartient l'exercer avec puissance, gloire & hõneur ? sera ce l'hõme qui n'est que pourriture & meschãceté, auquel

Dan. 1. appartiët toute cõfusiõ ? Et pourtãt, ô toy paoure creature, tu ne doibs aultre chose faire sinõ, te grãdemēt humilier & rēdre graces à ce bon pere plein de toute misericorde, du grãd benefice & visitatiõ qu'il ta fait à ce tẽps cy de son saint Euangile, te dõnant la veuë d'iceluy, lequel tant de roys au tẽps paßé, tant de bõs pphetes l'ont desiré veoir & ne l'ont pas veu. Car ilz n'eußent pas esté si ingratz à receuoir Iesus & sa sainte polle cõme nous sõmes. Tant de bons predecesseurs l'eußët embrasé, lesq̃lz tant seulemēt ont veu en esperit ce q̃ tu vois clairemēt, auxquelz Dieu est puisbãt auoir faict grace, sans lès cõdēner si temerairemēt estre dãnez cõme tu fais : & cõbien qu'il le feroit, ne le feroit que iustemēt. Car si l'aveugle meine l'aveugle, ilz tõbent tous deux en la fosse. Neãtmoïs la misericorde de Dieu est grãde, leq̃l regarde son filz Iesus, et p lequel l'ignorãce dès hõmes est souuēteffois regardée. Et cõme il dit. Si ie ne fusse venu, vous n'eußies poit de peché, mais pourtant que ie suis venu,

Ieh. 9. vous n'avez plus excuse de vostre peché. Car beaucoup plus est à reprēdre le seruiteur sçachãt la volüté de sõ seigneur, ne le faisant q̃ celuy qui ne la sçait pas. Ce nõobstant il est au maistre à reprēdre & l'vn et l'autre. Et obstinée et folle ignorãce n'a poit de excuse èuers Dieu, aïs cõdēnatiõ, quãd p vne certaine malice, tu viēs resister à la polle de dieu laq̃lle t'est declairée p sès ministres èuoiez de luy, et p luy, tellemēt ql n'est

sageße hūaine leur pouuoir refister : mais fault q̃ lés plus aduerfaires en rendent tesmoignage à leur cōdemnatiō : difans estre l'œuure de Dieu, et non dés hōmes. Lesquelz seront punis, ouuertement repugnans à lesperit de Dieu. Car leur tesmoignage est diabolique. Et nō seulemēt de ceux cy : aīs de ceux

Iehan 8.

q̃ coniuirēt le pere de mēsonge, qui ne demāde sinō de perdre & gaster, l'adiurāt de dire verité. En quoy mōstrēt biē qlz sont lés filz, demādans appbatiō de leur foy au diable, assauoir si la messe est

bōne, si Dieu est dedēs le pain, ou si on presche maintenāt verité. Et si le linceul de Chābery est le suaire de Iesus Christ ou celuy de Befançon, q̃ à

Marc 3.

l'imitation de Iesus Christ le deburoiēt faire taire. Je ne sçay cōment lés hōmes sont si ignorās, si hors du sens & de la foy, cōe ilz monstrēt, se retirans au diable pere de toute mēsonge, pour sçauoir

Iehā 10.

la verité. Veu q̃ Iesus seul est verité, auquel seul se fault retirer, et à sa parole pour la sçauoir et entendre, et nō à aultre. Regarde ie te prie S. Iehā en son euāgile 20. chap. et trouueras si vne pate ou vn

linceul est le suaire de Iesus. Il est là si tresbiē peïct (voyre pour vn couurechef) qui n'y fault rien. Mais tu diras, tāt de gens de biē l'ont ainfi creu : mesme aucūs ducz de Sauoye l'ont hōnoré, prisé, et maintenu. Et qui plus est, dernièrement qu'il fut bruslé dedēs Chābery, le diable (cōe ilz pēsent) parlant p̃ la bouche d'une preudefemme, sçauāte (ainfi q̃ sont accoustumées fēmes de prestres, (cōe lés demoniacles de Tornay q̃ furēt

gueries p̃ le fouet) affermoit estre ainfi. Et nō seulemēt celà, ains qu'elle estoit possedée de trois diables, c'est assauoir de trois prescheurs de l'euāgile, Farel, viret, & fromēt. Lesquelles raisōs deburoiēt estre assez suffisantes de croire q̃ c'est le suayre de Iesus,

Histoire  
veritable  
l'ā. 1535.

q̃ le diable est veritable, et à gēs q̃ n'ont poīt de Dieu, croire qu'on a biē vescu. Je te demāde miserable creature, y a il plus sage q̃ Dieu, plus veritable q̃ sa polle ? Pour quoy ne t'arreste tu à icelle, nō pas à l'ēnemy de Dieu ? Si ceux que se retirēt aux diuīs sōt pla loy cōdēnez à mort : cōbiē plus serōt ceux cy dignes de mort ? Car si ceux q̃ cōtreuiēnēt à Moyse, soubz vn ou deux tesmoïgs, meurēt : q̃ fera ce dés cōtēpteurs de Iesus, q̃ est beaucoup plus grād q̃ Moyse ? Singulieremēt de ceux q̃ se difēt cōducteurs du peuple cōme sont euesques, prestres, moynes, prescheurs et aultres se difās la lumiere du mōde. Lesquelz tant seulemēt font leurs cas pour leur vêtre ayās grādes eueschez, grādes prebēdes : n'ayās esgard que à eux mesmes : cōgnoiffans biē qu'ilz ne sont pas aptes à telz offices : mais pour

1. tim. 3.  
Tite. 1.

êtretenir leurs chiens, cheuaulx, ribauldes & maquereaux, & pour nourrir leur ventre, qui est leur Dieu, tiennent et occupēt le lieu de pasteurs, & si ne font que loups & diſipateurs, voulans dominer ſus le peuple, diſans : il eſt mien, c'eſt ma place, c'eſt mō eueſché,

2. Pier. 2 & 5.

ma cure, q le m'oſtera ? ſe retirās au bras ſeculier pour mieulx eſtre à leur aife et cōſolatiō corporelle : ne cōſiderās nullemēt

l'ordonnāce de Dieu eſtre vraye, la penſans rōpre par puiffances humaines, par cōmandemens & ordonnāces dés hōmes. Tellemēt que ſi aucun contredict, preſche, ou eſcrit cōtre eux, il fera iugé ſoudainemēt heretique, ſeducteur de peuple, inuenteur de nouvelles ſectes : auxq̄lz deburoient reſiſter par ſaine doctrine, et puisſāment lés confondre par la parole de Dieu, ainſi que faiſoit le ſainct apoſtre, et non par glaiues,

Act. 13.

bāniſſemens dechaffemēs, feu, & iniures. A l'imitatiō duquel apoſtre doibuēt cheminer tous preſcheurs et miniſtres de la parole

de Dieu, ne regardās aultre choſe, ſinō que Dieu ſoit glorifié et hōnoré par toute la terre, et le prochain gagné à noſtre Seigneur. Mais il fault que Iudas ſoit avec Chriſt. Afnes paſſent ſoubz la cheminée, vêtres pareſſeux regnēt au peuple, affin que lés Prophetes ſoient cōgneuz entre lés faux apoſtres, verité avec menſonge, la lumiere avec tenebres, & le noir avec le blāc. Leſquelz ſerōt en grād nōbre ſi deſia ne le font, autāt ou plus que iamais furēt au tēps de S. Paul : voyre et plus dangereux. Lequel apoſtre ſe cōplainct fort de ce qu'ilz auoiēt ainſi ſeduict et trōpé lés Galatiēs, leur retournās la circōciſion et ceremonies moſaiques ia

Gala. 3.

abbatues par la parole de Dieu. Et ſi maintenant on ſe plainct dés noſtres par toute la terre, ce n'eſt pas ſans cauſe legitime : veu qu'ilz ont fait comme gēsdarmes couars en bataille. Car quād il eſt queſtiō de batailler cōtre lés ēnemis, ilz ſont bōs à la table pour battre, mordre et frapper. Mais de ſe trouuer aux affaulx, eſcarmouches & ébuſches dés ēnemis de verité (ainſi que ceux q ont eſté dechaffez) n'en veulēt mordre : puis qu'il ya dés coups, iniures et oultrages. Ains y ſont hardis cōme limaces. Qu'ilz ne ſoiēt bōs mercenaires et aptes pour tenir bōse villes en garniſon, ſi ſont. Avec celà ſont fort, ſçauans & doctes en toutes manieres pour bien ſçauoir paiſtre leur ventre, en blaſonnāt & taxāt faulſement lés aultres qui ſont dechaſez & repoullez par force, et lés aultres mortz à la bataille. Mais de tout cecy, vertueuſe dame, ne fault eſtōée ſi voyōs telle punitiō de Dieu eſtre venue : car ce ne font que moynes cafardz qui

font cés troubles. Parquoy telz afnes, loups et impudēs libins cafardz entre brebis, doibuēt estre par tout fuis et chaffez cōe chimeres du troupeau : affin q̄ par faulſe doctrine et meſchāte cōuerſation ne ſeduyſent plus le paoure peuple, qui eſt choſe fort à craindre et dāgereuſe, ſi Dieu par ſa grace n’y pouruoyt, cōe il a faict. Car il a frappé aucuns de telle forte qu’ilz ſ’en ſont fuis, et iournallemēt ſ’en fuyent, ſans que pſonne lés chaffe : congnoiſſans biē le iugemēt de Dieu estre venu ſur leur teſte. Et principalemēt ce paoure miſerable hōme, auquel Dieu face miſericorde, qui nō ſeulement par ſa faulſe doctrine luy a ſuffit de ſcādaliſer le paoure peuple : mais cōe impudēt, a laiſé (ſi l’auſe dire) ſa propre femme de Neuchafteſtl ēceincte. Lequel non content de celà, eſt retourné a ſon vomiffement : affin que le mortier dés docteurs ſorboniques ſente touſiours lés aulx. Ce nonobſtant que aucuns de ſa farine ne vaillās guere mieulx que luy, cerchēt et taſchēt de rechef le canonifer. Or pour cōcluſiō, peu ſont de preſent q ne regardent à eux meſmes, & nō au peuple de Dieu, de pourueoir aux hōmes, et nō à l’eglife de Ieſus : preſque tous ſont chiens muetz, chaſcun mange vn os. C’eſt la meilleur police du mōde, rien ne ſe perd, tout eſt biē recueilly, Caphardz biē venuz, et tous ceux q ſçaiuēt bien plaire à mōſieur et à ma dame, biē nourris et ētreenuz. Car l’vn ſe taist, l’aultre ne dit mot, voyāt et delaiſſant fouller lés freres. Certes ce que dit Eſaie le prophete eſt aduenu. Ilz ſōt retournez en leur voye, chaſcun à ſon auarice de ſon coſté. Tellemēt que l’vn Ifai. 56. brigue ſon eueſché, l’aultre plaidoye ſon prioré, l’vn ſe plaict, l’aultre ſe dueilt, l’vn n’a riē, l’aultre eſt plein : l’vn a faim, l’aultre eſt faoul, l’vn ne veult rien & ce pendāt n’a faulte de riē. Brief ce n’eſt qu’auarice, ambiō, et cōfuſion. Certes l’vn va et l’aultre viēt ſans estre enuoyé de Dieu, faiſans toutes diuiſions en l’eglife de Ieſus. Lequel deſtruyra & celuy qui plaict, & celuy qui veult plaire. Car ò ne Jerem. 6. peut plaire à dieu et aux hōes ou il fault estre aymé de l’ũ ou hay de l’autre. Mais le bō ſeruiteur plaict à ſon ſeigñr, et ne ſe ſoucie d’aultre choſe ſinō q̄ ſon maĩſtre ſoit ſeruy et honoré. Auſi lés vrays pasteurs et miniſtres de Ieſus ſont perſecutez, bānis et dechaffeſt, pource qlz n’ont cure ne ſolicitude de plaire ſinō à leur Seigñr et maĩſtre, de le ſeruir, hōnorer et priſer. Auquel prie n’enuoyer aultres, ſinō ceux q ne demandent aultre choſe que l’hōneur & la gloyre d’iceluy, & l’edification de tous. Ainſi ſoit il.

Amos 8.

La fin certes est venue sus mon peuple, & on n'a pas cõgneu que i'ay donné du froment : mais ie cõuertiray leurs festes en lamētations, et toutes leurs chanfons en pleurs. Et lés marchãs d'icelle ploureront et larmoyerõt sus la grãde Babylone difans, malheur, malheur à icelle, elle est cheute la grand Babylone, & est faicte habitation dés Diabes.

Apo. 18.

Iere. 51.

Iefa. 21.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Danÿa
- Psephos
- Susuman77
- Nattes à chat
- Hsarrazin
- Sapcal22
- LeDeuxiemeTexte
- FreeCorp
- Aristoi
- Cunegondel
- Favete linguistis

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)